

JESUS-CHRIST D'APRES SAINT JEAN

Nous avons étudié à travers les Evangiles synoptiques la révélation progressive de la réalité humano-divine du Christ dans l'esprit de ses contemporains, dans celui des Apôtres alertés par la Résurrection et leur découverte du Salut. Nous avons enregistré l'annonce que ces derniers en ont faite dans les Actes des Apôtres et nous avons admiré l'enseignement lumineux de Saint Paul à travers ses Epîtres. Aujourd'hui, nous sommes parvenus à la dernière étape, celle que constituent les écrits de Saint Jean ; Ce sont les derniers en date : ils nous fournissent une élaboration plus achevée du mystère de l'Incarnation.

A – PREMIERE LETTRE DE SAINT JEAN

Elle situe le point de départ de toute son activité littéraire : un milieu dans lequel la prédication chrétienne est tout-à-fait assimilée. On y confesse Jésus comme le Fils de Dieu (4, 15) engendré de Dieu (5, 18), né de Dieu (5, 4) envoyé par son Père (4, 9-14) apparu en ce monde (3, 8) et assuré du témoignage de Dieu (5, 4).

Il a été envoyé par Dieu par amour en victime de propitiation pour nos péchés (4,10) comme vainqueur et sauveur du monde (4, 14-5, 4). Il a été opéré par le sang et l'eau (5, 6). IL est l'avocat et le juste (2, 1). Par Lui, Dieu donne la vie éternelle.

Déjà pourtant, des antéchrists se manifestent qui nient que Jésus soit le Christ (2, 22) et d'autres qui doutent de sa venue dans la chair ((Cf. 2^{ème} lettre, 7).

Il faut remarquer, dès les premiers versets de cette lettre (1, 1-4) la double source à laquelle Saint Jean puise : une connaissance sensorielle du Christ qu'il a entendu, vu et touché au cours de ses années avec lui, et l'élaboration qu'il a faite de ces contacts sous l'effet de son amour et de sa réflexion, ce qu'il appelle la communion avec le Père et son Fils, en qui il reconnaît l'Eternel (« au commencement ») et le Verbe ou Parole de Dieu.

B – EVANGILE SELON SAINT JEAN

L'auteur veut écrire une vie de Jésus en qualité de témoin (ce qui n'est le cas ni de Marc, ni de Luc) mais aussi de théologien ce qui le conduit à nous transmettre la connaissance intime qu'il a de lui (n'est-il pas le disciple que Jésus préférait ?) et qui lui permet plutôt que de rapporter matériellement ses paroles, de traduire ses pensées elles-mêmes.

1°/Choix des événements

Il fait un choix dans les événements qu'il a vécus avec le Christ : « Jésus a accompli bien d'autres actions. Si on les relatait en détail, le monde même ne suffirait pas, je pense, à contenir les livres qu'on en écrirait » (21, 25). Il omet donc des textes bien rapportés par les Synoptiques comme la Cène.

Au contraire, c'est par lui seul que nous connaissons l'appel des premiers disciples (dont il était), le miracle de Cana, la soirée avec Nicodème, le dialogue avec la Samaritaine, la guérison du paralysé de Bethesda, la plupart des polémiques avec les juifs (ainsi qu'il appelle les adversaires de Jésus), la guérison de l'aveugle-né, l'allégorie du Bon Pasteur, le pardon de la femme adultère, la résurrection de Lazare, le lavement des pieds, les discours après la Cène, le Cœur transpercé, l'apparition du Ressuscité sur les bords du lac.

On remarquera qu'il n'hésite pas à corriger certains petits détails des synoptiques (privilège du témoin oculaire). Sa préférence est manifeste pour les épisodes qui permettent d'apercevoir les grandes réalités de la nouvelle économie du salut : grâce sanctifiante, don de l'Esprit, sacrifice du Christ, amour du Cœur de Jésus.

2°/ Genre littéraire

Il est aussi un genre littéraire dont, comme ses contemporains, il use volontiers : les méditations et les discours. Les premières sont abondantes dans cet évangile ; elles naissent dans avertir à la suite de quelques paroles du Christ qu'elles développent et approfondissent sans que l'on puisse les attribuer formellement à Jésus. Au contraire, de longs discours, comme celui du Pain de Vie (6) et ceux des chapitres 14 à 17, sont bien situés au Cénacle après la Cène, mais ils ont pu recueillir bien des paroles du Christ prononcées en d'autres circonstances, sans prétendre à l'exactitude d'un enregistrement magnétophonique.

3°/ Paroles significatives

a)....

Jésus-Christ, au-delà de la prédication du royaume chère aux Synoptiques, parle franchement de communiquer aux hommes quelque chose de sa relation avec le Père, sous le nom de vie (partout), sous le symbole de l'eau (Samaritaine, Fête du Temple, côté du Christ). Comme le Père rend à la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut (5, 22). L'allégorie de la porte de la bergerie, celle du cep de vigne et des sarments, soulignent la nécessité de passer par lui pour vivre de la vie du Père car le Père aime le Fils.

b)...

Néanmoins, lorsque l'heure pour laquelle Jésus-Christ est venu sera arrivée, lui qui a été envoyé pour sauver, il opérera douloureusement. C'est alors qu'il mérite bien son nom d'agneau qui enlève le péché du monde et celui de Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis (10, 1-16). Lui-même souligne que ce qui provoquera l'amour du Père, c'est le caractère libre de cette mort : « Ma vie, on ne me la prend pas, mais c'est moi qui la donne » (10, 17-18). Saint Jean s'étend spécialement sur l'affrontement avec les pharisiens et les prêtres qui provoque la Passion.

c)...

A travers cette réalisation du dessein divin de salut revient sans cesse l'affirmation que Jésus-Christ a été envoyé (11, 24 ; 3, 17) qu'il est descendu du ciel (6, 33) qu'il a été donné par le Père : « Dieu a tellement aimé les hommes qu'Il a donné son fils unique » (3, 16). Il ne cache pas que ses paroles sont l'écho de ce qu'il a entendu chez Dieu (7, 11 ; 8, 38).

Avant sa naissance, il a donc eu une vie préexistante. Elle explique l'allusion à son existence avant Abraham (8, 38) et s'exprime par ces mots, écho du Buisson Ardent : « Avant que le monde fut, je suis ».

d)...

Jésus parle sans cesse de Dieu comme son Père. Cette filiation provoque la nôtre mais ne se confond pas avec elle : « mon Père est votre Père ». Il s'appelle même le Fils tout court, ni de l'homme, ni de Dieu, le Fils du Père seulement.

e)...

Les relations de Dieu et de Jésus-Christ se manifestent par une identité d'action et l'emploi du « nous » : « le Père et moi, nous viendrons » (10, 30) – « Le Père et moi, nous agissons toujours » ; mais cette identité est aussi une identité d'être : « qui me voit voit le Père » (113, 8) – « Le Père et moi, nous sommes un » (10, 21) parole qui provoque un essai de lapidation. Ils ont en effet même gloire (17, 5) et doivent être honorés semblablement (5, 23). A partir de la même compréhension de Jésus-Christ, Thomas ose dire : « Mon Seigneur et mon Dieu » («20, 28).

C – PROLOGUE

Nous avons mis à part les premiers versets de l'évangile selon Saint Jean, qui sont une réflexion de l'auteur en forme d'hymne et qui, comme souvent dans les préfaces, donnent la leçon essentielle sans l'embaras de raconter les épisodes d'une vie.

1°/ Le mot

Le mot de Verbe ou de Parole pose un problème. Sa formulation grecque de « Logos » pourrait laisser croire qu'il a été emprunté au vocabulaire platonicien ou stoïcien. Il n'en est rien. Il traduit seulement celui de « *Davar* » hébraïque qui est la Parole de Dieu presque personnifiée et qui a une signification dynamique autant qu'intellectuelle (cf. Les psaumes).

« Au commencement » signifie « avant le commencement du monde », c'est-à-dire de toute éternité. Le Verbe est nommé ainsi à cause de son action, comme dans l'Ancien Testament. Le nom de Fils, au contraire, signifie une relation intérieure à Dieu, mais qui tire peut-être quelque chose de l'enfant qui est né.

L'évangéliste proclame que ce Verbe était de toute éternité qui' était avec Dieu (allusion à une relation qu'on appellera plus tard trinitaire) qu'il était Dieu.

Il montre ensuite son rôle dans la création et dans tout être dont il est la vie.

2°/ Rédempteur

Passant ensuite à son rôle de Rédempteur, il le salue comme la vie et la lumière de l'homme à un titre nouveau. Le refus qui lui a été opposé (par les ténèbres et la non-réception par les siens) a été l'occasion de diviniser l'homme moyennant la foi.

3°/L'Incarnation

L'auteur amène à une réflexion ultime sur l'Incarnation par la mention de la conception virginale, dans laquelle ne sont intervenus « ni la chair, ni le sang, ni vouloir d'homme, mais seulement l'engendrement par Dieu » et c'est la phrase vertigineuse : « le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous ». La gloire de ce Fils unique vient du Père car la meilleure et la plus achevée manifestation extérieure de Dieu est cette incarnation, source de grâce et de vérité pour les hommes.

APOCALYPSE

Ce livre difficile à étudier rien de bien nouveau sur Jésus-Christ. Il est destiné seulement aux églises fondées par Jean et comporte une réflexion sur l'histoire et la fin du monde. Mais il prouve qu'à l'époque où il a été écrit, sans doute par Saint Jean à la fin du Premier siècle, une foi cohérente en la réalité humano-divine de Jésus existait.

Il était appelé couramment et sans explication : messie vainqueur, saint, véridique, témoin fidèle, prince des rois de la terre, ce qui concerne sa messianité terrestre mais aussi premier né d'entre les morts (= ressuscité), Alpha et Omega, c'est-à-dire premier et dernier, ce qui lui attribue la transcendance, Principe et fin de tout.

Il est surtout représenté par un Agneau immolé et redevenu vivant, qui est adoré conjointement avec Dieu sur un trône qui est l'Epoux de l'Eglise, celui qui ouvre les sceaux de l'histoire, celui dont l'amitié sera la récompense de ses disciples, celui qui jugera.

Jésus-Christ est donc devenu dans la pensée de ses disciples le Dieu qui domine l'histoire des hommes et les conduit jusqu'à l'éternité.

CONCLUSION

En prenant ensemble tous les écrits johanniques, on trouve une théologie équilibrée de Jésus-Christ, depuis l'homme dont l'amitié avait séduit Jean, celui qui était si attentif aux besoins des hommes, le Sauveur dont le sacrifice a restauré l'homme, jusqu'au Fils de Dieu qui transcende la création et l'histoire mais qui leur donne un sens.